

## **ENJEUX - Épisode 8**

Jeux 2024 : On y gagne quoi ?

**Caroline Loisel** : Journaliste et animatrice

**Kaïssa Ekamby** : cheffe de projet héritage olympique et paralympique

### **[00:00:04.080] - Caroline Loisel**

Le 14 juillet 2024 marquera le coup d'envoi des Jeux olympiques et paralympiques. Après un long périple à travers la France, la flamme olympique arrivera enfin à Paris. J'ai grandi dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de cette capitale. J'aime ses fêtes de la musique, ses nuits blanches. Je connais ma ville, ses terrasses, ses passages couverts, ses monuments et ses façades. Habiter dans la ville qui accueille les Olympiades et ses près de 15 000 athlètes est un événement qu'on ne vit qu'une seule fois dans sa vie. Pour autant, je ne sais pas pour vous, en tant que parisienne, je me pose beaucoup de questions. Je suis Caroline Loisel et dans ce podcast, je pars à la rencontre de celles et ceux qui sont au cœur de l'organisation des Jeux Olympiques. Soyez les bienvenus dans Enjeux. Un podcast de la Ville de Paris qui vous emmène dans les coulisses des ultimes préparatifs de cet événement unique. Nous sommes à moins de 100 jours de la cérémonie d'ouverture. C'est passé tellement vite ! Je me demande déjà ce qu'il nous restera de cet événement. Est-ce qu'après les Jeux olympiques et paralympiques, je verrai des choses nouvelles dans ma ville se pratiquer différemment ?

### **[00:01:23.990] - Caroline Loisel**

J'ai mené l'enquête auprès de la cheffe de projet héritage olympique et paralympique, Kaïssa Ekamby. Bonjour Kaisa, merci pour ton temps aujourd'hui.

**[00:01:33.480] - Kaïssa Ekamby**

Bonjour Caroline, merci pour l'invitation et ravie de clôturer cette série de podcasts sur les Jeux.

**[00:01:39.760] - Caroline Loisel**

C'est vrai, c'est déjà le dernier ! L'événement arrive à grands pas. Imaginons qu'il soit terminé. Qu'est-ce qui va avoir bougé dans ma ville et dans ma vie parisienne ? Est-ce qu'il y aura des choses différentes ?

**[00:01:53.270] - Kaïssa Ekamby**

Alors pour les parisiens, parisiennes, il va y avoir deux aspects de manière très tangible qui seraient vraiment visibles. Ça va être par exemple de nouvelles pistes de vélo, de nouveaux équipements sportifs, des équipements rénovés. Ça va être aussi par exemple le prolongement de la ligne 14 dans les transports ou encore la baignabilité dans la Seine. Et puis, il va y avoir quelque chose de plus intangible, ce qu'on appelle, nous, l'héritage immatériel. Donc, c'est des politiques publiques qui ont été mises en place avec de nouveaux dispositifs municipaux. Et c'est justement ça qui est le marqueur fort des Jeux 2024, que ce soit en matière d'emploi, de politique sanitaire, d'intégration sociale, d'accès à de nouvelles pratiques sportives, etc. C'est tout un plan des politiques publiques qui a été développé et qui va bénéficier directement aux Parisiens et Parisiennes, dont toi, Caroline.

**[00:02:41.820] - Caroline Loisel**

Chouette, j'ai hâte, je vais pouvoir aller jusqu'à Orly avec la ligne 14, c'est ça ?

**[00:02:44.570] - Kaïssa Ekamby**

Exactement.

**[00:02:45.690] - Caroline Loisel**

Trop bien. Alors, qu'est-ce qui a fait que tu as accepté cette mission autour de cet héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques ?

**[00:02:54.140] - Kaïssa Ekamby**

Dans mon parcours, je suis fonctionnaire de la Ville de Paris depuis 2020. Et c'est vrai que j'avais un intérêt pour les politiques sportives, donc j'avais notamment travaillé dans des précédentes fonctions sur la Coupe du Monde féminine de 2019 et travaillé justement sur le programme d'accompagnement de la ville de Paris. Comment nous, on pouvait, en tant que ville, se servir de ce gros événement sur le football féminin pour en faire quelque chose. C'était par exemple créer, avoir ce côté un peu rôle modèle. Je suis une petite fille, je connais les joueuses de l'équipe de France et en fait, j'ai envie de faire comme elles. Et donc ça, c'est quelque chose que j'avais vraiment envie de retrouver, le côté à la fois sport, en plus événement sportif, donc quelque chose qui, à un moment, va être très important dans la vie des Parisiens et Parisiennes, et comment derrière, du coup, nous, on peut s'en servir pour faire quelque chose. Derrière, le sport, c'est aussi beaucoup de choses. C'est aussi la confiance en soi, des bienfaits physiques, c'est aussi en parler, par exemple, de se sentir en sécurité quand on est une femme sur l'espace public. Donc c'est vraiment réussir à mêler tout ça en prenant pour prétexte le sport, les grands événements et donc là en l'occurrence le plus gros des événements avec les JOP.

**[00:04:08.990] - Caroline Loisel**

Oui, donc dès le début, avant même que les jeux arrivent, se dire qu'est-ce qui va nous rester ? Qu'est-ce qu'on va y gagner finalement d'avoir accueilli ces Jeux ? Comment se sont passées les réflexions au tout début pour réfléchir justement à qu'est-ce qu'on voulait conserver des Jeux ?

**[00:04:26.370] - Kaïssa Ekamby**

Alors, il y a eu une grande consultation qui a été menée pendant plus d'un an auprès de la société civile et ce qui a permis de réunir plus de 1 200 projets proposés directement par à peu près 10 000 Parisiens et Parisiennes. Et à partir de là, on a eu 20 mesures qui ont été finalement retenues et qui poursuivent cinq grands objectifs, donc à voir rendre Paris plus belle, plus durable, plus juste, plus civique et plus sportive.

**[00:04:51.260] - Caroline Loisel**

Qu'est-ce qui va bénéficier finalement de toutes ces mesures concrètement ? Quel type de public on touche ? Est-ce que moi je vais être touchée ?

**[00:04:59.370] - Kaïssa Ekamby**

Alors on a différents publics qu'on vise justement dans tous ces objectifs que la ville s'est fixée. Donc par exemple il va y avoir les femmes dans le fait de rendre Paris plus juste, donc les femmes qui vont aller à la conquête de l'espace public. Il veut aussi avoir les scolaires dans cette volonté de rendre Paris plus civique, avec l'idée de se servir du sport comme un outil de développement vraiment socio-éducatif, et donc de mêler à la fois pratique sportive et éducation, et d'avoir différents acteurs qui ne sont pas forcément les acteurs classiques que voit un élève, à savoir ses enseignants. Après, dans les autres types de public, on veut aussi avoir l'ensemble des

Parisiens et les Parisiennes, avec par exemple le dispositif Paris Sport Dimanche, qui permet de faire du sport tous les dimanches sur l'espace public parisien et de manière gratuite de mai à octobre ou encore les seniors qu'on a décidé de cibler dans notre action héritage en proposant un dispositif là aussi gratuit ou alors à coût très réduit proposé directement par les clubs parisiens et qui permettent à des personnes seniors qui parfois sont isolées de pratiquer du sport donc d'avoir tous les bienfaits d'une activité sportive.

**[00:06:07.210] - Caroline Loisel**

Oui, c'est génial. En fait, c'est partir du sport comme une vertu, en fait, notamment pour la santé, pour le décrochage scolaire, de mixité aussi dans l'espace public. Notamment, tu parlais des femmes au début. Tu peux nous parler de certains projets concrètement, moi, en tant que femme, est-ce que je vais me sentir un peu plus à l'aise d'aller faire du sport dans l'espace public ?

**[00:06:26.640] - Kaïssa Ekamby**

Exactement. Sur les femmes, ça a été un grand pont de toute la stratégie héritage sur laquelle j'ai notamment travaillé. Le constat, c'est qu'aujourd'hui, on a un différentiel, par exemple, en termes d'adhérents au club sportif. On a plus de 60% d'adhérents qui sont des hommes. On a aussi une suroccupation des terrains en accès libre par les hommes. Donc, on est sur du 85% à 100% en fonction des terrains, ce qui est quand même conséquent. Donc l'idée c'était comment faire en sorte que les femmes fassent plus de sport. Il y a plein d'aspects qui rentrent en jeu. Il y a autant l'aspect, je veux trouver un créneau sportif qui me permet, moi en tant que femme, de faire du sport. Il y a aussi un aspect en termes de sécurité. On sait que les femmes sur l'espace public ne se sentent pas forcément en sécurité en fonction des lieux où elles se trouvent, de l'heure de la journée. Le soir, on va peut-être se sentir moins en sécurité que la journée. Donc

c'était de prendre en compte un peu tous ces aspects pour mettre en place un dispositif, donc Paris Sportive. C'est un pareil, un appel à projets qui a été lancé en 2020.

**[00:07:28.500] - Kaïssa Ekamby**

Aujourd'hui, on a plus d'une trentaine de clubs qui permettent de toucher plus de 3 500 jeunes filles et femmes et de pratiquer du sport directement sur l'espace public parisien avec une volonté d'être visible. Donc moi demain en tant que femme, si je vois une autre femme faire du sport, je vais peut-être me dire ah bah c'est vrai que moi aussi je pourrais en faire. Donc il y a vraiment ce côté un peu modèle qu'on peut avoir avec les femmes en créant l'envie et aussi la création forcément d'une nouvelle offre sportive pour les femmes.

**[00:08:02.700] - Caroline Loisel**

Donc ça veut dire que ces clubs, ils ont réuni un certain nombre de femmes pour qu'elles se sentent plus à l'aise pour aller prendre les espaces collectifs ?

**[00:08:09.360] - Kaïssa Ekamby**

Exactement. Donc on a différents types de disciplines. On a autant de manière assez classique du foot et du basket que du renforcement musculaire, de la boxe, du self-défense. Et aussi, on a même une association, par exemple, qui a proposé à des femmes, donc c'est en l'occurrence plutôt des mamans sur ce dispositif, qui ont créé leur propre sport, leur propre règle. C'est un peu un mix entre du handball, entre du football qu'elles ont créées elles-mêmes.

**[00:08:34.870] - Caroline Loisel**

Et donc, l'encadrement pédagogique est assuré, évidemment, par le club ?

**[00:08:38.330] - Kaïssa Ekamby**

Nous, notre appel à projet est ouvert à tous. On a principalement, forcément, eu des clubs de sport qui ont été intéressés, mais pas que, parce qu'on les a aussi encouragés à se rapprocher directement d'associations locales, parce que notre idée, c'était aussi d'aller chercher les publics, de manière générale, qui sont le plus éloignés de la pratique sportive. Donc, ces publics, que ce soit des femmes ou des hommes, on les retrouve notamment dans les quartiers prioritaires de la ville. Donc c'était vraiment un mix entre d'un côté les classes sportives et de l'autre des structures plus sociales. Et le but, c'était de créer des synergies entre ces deux types de structures.

**[00:09:08.940] - Caroline Loisel**

Alors justement, les JO sont aussi l'occasion d'intéresser le plus de public possible pour la pratique sportive en milieu citoyen. Qu'est-ce qui est fait pour rendre les Jeux plus accessibles ?

**[00:09:23.730] - Kaïssa Ekamby**

Côté Ville de Paris et notamment côté services héritage, on a travaillé vraiment sur deux types d'aspects. Un aspect développement de dispositifs, que ce soit de pratiques sportives, que ce soit par exemple des formations en lien avec le milieu sportif, etc. Et il y avait aussi un aspect "intéresser les gens au sport" et aussi qu'ils se sentent eux aussi concernés par tout ce que la Ville organise. Donc ça va être par exemple là de manière très concrète dans le cadre des Jeux Olympiques et Paralympiques. La Ville a acheté 50 000 billets et il y a toute une partie qui est dédiée à une billetterie dite solidaire qui sera mise à disposition notamment des publics qu'on a accompagnés dans le cadre de nos dispositifs avant d'arriver justement à cette mise à disposition de la billetterie. Il y a aussi eu tout un travail d'aller vers ces publics et de les faire venir, que ça devienne naturel pour eux de

venir dans des événements, même gratuits, qui sont organisés par la ville.

**[00:10:22.250] - Caroline Loisel**

On sait aussi que le sport a beaucoup de vertus, notamment en milieu scolaire, tu nous en parlais en introduction. Comment vous avez travaillé sur cet axe et comment il va être prolongé, voire accéléré, après les Jeux ?

**[00:10:35.640] - Kaïssa Ekamby**

Sur l'axe scolaire, nous, Ville de Paris, avons beaucoup travaillé notamment avec le rectorat. pour pouvoir toucher les scolaires de manière générale. Donc il y avait notamment le dispositif éducation par le sport. Donc là c'était un travail avec la direction des affaires scolaires, les établissements scolaires et les clubs sportifs. Donc ça va être par exemple proposer à la fois une activité sportive, donc toujours rester dans la pratique sportive, en proposant par exemple des actions dites citoyennes, en proposant des activités en lien avec l'égalité femmes-hommes, en lien avec, par exemple, des sensibilisations au handicap. Et donc, l'idée, c'est que l'élève, en fait, retrouve ce qu'il pourrait avoir dans l'école, mais peut-être qu'il va moins se sentir concerné par ces enjeux dans le cadre scolaire, de venir créer un peu un pont avec un autre cadre où il se sent peut-être plus en confiance. Ça, c'est le dispositif "Éducation par le sport". Et on a un autre, donc "Sport et décrochage scolaire", qui va cibler notamment les collégiens qui sont en situation d'exclusion, donc ont été exclus de leur collège. Et donc là, le sport va servir d'outil pour travailler sur la confiance en soi de l'élève.

**[00:11:44.120] - Caroline Loisel**

Et c'est les Jeux qui ont démultiplié ces initiatives. Ça vous a donné l'occasion de faire des nouveaux appels à projets, justement ?

**[00:11:52.250] - Kaïssa Ekamby**

Exactement. Ce qui a permis les Jeux et un peu l'innovation, c'était de travailler en amont des Jeux sur une stratégie vraiment commune avec toutes les parties prenantes de : Qu'est-ce qu'on veut faire en matière d'héritage immatériel ? Ça a notamment permis d'aboutir à la création d'un fonds de dotation du comité d'organisation. Ce fonds de dotation est dédié à l'héritage et il a été doté de 50 millions d'euros. Nous, Villes de Paris, ça a été aussi plusieurs millions qui ont été mis sur cette stratégie d'héritage immatériel. Tout cela a créé tout un dynamisme qui a permis aussi d'engager, par exemple, des partenaires privés qui ont aussi participé au financement de projets. Donc, c'est toutes ces synergies qui ont été créées qui ont permis de renforcer les moyens financiers des dispositifs mis en place, notamment.

**[00:12:35.820] - Caroline Loisel**

Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier qui est fait aussi pour les seniors ?

**[00:12:39.590] - Kaïssa Ekamby**

Pour les seniors, il y a le dispositif "Sports Seniors" en plein air qui a été créé. On savait que les seniors avaient été très touchés par le Covid, donc on s'est dit comment on peut venir compléter l'offre qui existe déjà à la ville. C'est pour ça qu'on a créé ce dispositif-là qui propose du sport gratuit aux seniors sur l'espace public. Comme sur tous nos projets, on a aussi mené une étude d'impact sur ce projet-là, qui nous a permis d'identifier le type de profil de seniors qu'on avait. C'est là qu'on a retrouvé notamment des seniors qui étaient très en difficulté, socialement parlant, post-Covid, qui avaient besoin de rencontrer d'autres seniors, d'autres personnes. C'était aussi des profils dits insatiables qui ont toujours pratiqué du sport et voulaient poursuivre la pratique sportive malgré leur âge.

**[00:13:23.570] - Caroline Loisel**

Pour la ville de Paris, on est senior à partir de quel âge, Kaïssa ?

**[00:13:26.830] - Kaïssa Ekamby**

Alors les seniors à la Ville, on est senior un peu plus tôt qu'au niveau national. On est senior, considéré comme senior dès 55 ans.

**[00:13:32.410] - Caroline Loisel**

Quand on est senior, où je peux me renseigner pour avoir accès à ces services et cette forme d'entraînement ? J'imagine que c'est peut-être on se retrouve en groupe. C'est un peu plus stimulant que tout seul d'aller faire son footing dans un des bois de Vincennes ou de Boulogne à Paris ?

**[00:13:48.660] - Kaïssa Ekamby**

Pour les seniors, de manière très classique, ça va être les outils de communication de la Ville de Paris, donc paris.fr, où on va retrouver un peu tout ce qui existe. Et pour nous aussi toucher plus facilement les seniors, on a demandé aux clubs sportifs de se rapprocher des clubs seniors de la ville de Paris, ce qui permet de toucher aussi un vivier de personnes, qui ne vont pas forcément aller sur paris.fr tous les jours pour voir ce qu'ils peuvent faire ou non, donc ça leur permet vraiment d'avoir l'information directement dans des lieux qu'ils fréquentent et de savoir, "Ok j'habite dans le 13ème et à telle date je sais que le PUC par exemple organise des séances de sport tous les jeudis" par exemple.

**[00:14:30.810] - Caroline Loisel**

Alors, à t'écouter depuis le début, j'entends une variété de missions incroyables dans ton périmètre, avec tes équipes bien sûr. De quoi es-tu la plus fière ?

**[00:14:41.280] - Kaïssa Ekamby**

Je pense que l'une de nos plus grandes fiertés, c'est d'avoir réussi à rentrer dans les Jeux des publics qui ne sont pas forcément sûrs et auxquels on pense en premier quand on pense à un événement aussi immense que les Jeux Olympiques et Paralympiques. Donc c'est justement ce qu'on a réussi à faire, à les toucher, à mettre en place des politiques structurelles. Et maintenant de travailler avec l'ensemble des directions de la ville et de tous les partenaires avec qui on a pu travailler, de travailler pour que ça perdure sur le long terme. C'est aussi ça l'héritage. On est certes satisfaits de ce qu'on a fait aujourd'hui, mais l'idée c'est de voir dans cinq ans, par exemple, qu'est-ce qu'il restera de tout ce qui a été mis. Et là, je pense que notre plus grande fierté viendra encore plus sur le temps long. d'avoir assumé dans notre approche une démarche qualitative. Le but c'était pas de faire des événements qui allaient durer 24 heures où effectivement on allait réussir à toucher énormément de personnes. C'était d'avoir à chaque fois cherché à voir comment on pouvait nous améliorer sur ce qu'on a mis en place. Donc je parlais de "Paris Sportive", au début on était sur des centaines par exemple de femmes et jeunes filles qui étaient touchées.

**[00:15:34.380] - Kaïssa Ekamby**

Aujourd'hui on est sur plusieurs milliers. Comment on peut encore grossir pour que ça marche d'autant plus ? Tout en restant vraiment sur cet aspect qualitatif de bien faire les choses plutôt que de toucher beaucoup, mais peut-être pas sur le long terme, et donc de s'éloigner de la notion d'héritage.

**[00:15:48.840] - Caroline Loisel**

Donc j'entends des nouvelles façons de travailler, avec des nouveaux partenaires, des nouveaux rouages, et puis aussi une grande amplification d'actions qui étaient déjà présentes, mais qui, avec les Jeux, prennent une nouvelle dimension et vont s'installer dans la durée.

**[00:16:03.090] - Kaïssa Ekamby**

C'est ça.

**[00:16:03.350] - Caroline Loisel**

Que des bonnes nouvelles. Merci Kaïssa.

**[00:16:06.290] - Kaïssa Ekamby**

Merci Caroline.

**[00:16:07.500] - Caroline Loisel**

À bientôt. Je suis Caroline Loisel et vous venez d'écouter Enjeux, un podcast de la Ville de Paris, produit par Louie Créative, l'agence de création de contenu de Louie Média. Merci à Kaïssa Ekamby pour sa participation. Kenza Helal-Hocke a supervisé la production pour Louie Créative, en collaboration avec Sandra Berkoukeche pour la Ville de Paris. Martin Venturini a réalisé et mixé cet épisode et composé sa musique. Enjeux est à retrouver là où vous aimez écouter vos podcasts, Apple Podcasts, Deezer ou Spotify. Vous pouvez nous laisser des étoiles, des commentaires et surtout, en parler autour de vous. C'est déjà le dernier épisode de cette saison. Mais vous pouvez continuer de nous suivre sur LinkedIn et sur le compte Instagram @paris\_maville. Pour plus d'informations sur les Jeux olympiques et paralympiques, rendez-vous sur paris.fr. Bon Jeux et à bientôt !

